



## REPÈRES ECONOMIE

# Pour prospérer au Brésil, devenez Brésilien

L'élection présidentielle a lieu ce dimanche. Le Brésil attire les toujours grands groupes français et désormais les PME. Les infrastructures, l'exploration pétrolière et la consommation intérieure séduisent les investisseurs. Rio de Janeiro en profite pour nouer des partenariats stratégiques.



Depuis cinq mois, Marie-Laure Charles n'a pas eu le temps de défaire ses valises. À Rio

de Janeiro, elle pilote le démarrage de la filiale brésilienne d'ECA. La PME de 100 millions d'euros, spécialisée dans la fabrication de robots sous-marins, a déjà décroché deux contrats avec le géant Petrobras. «Le pays est compliqué. Les Brésiliens veulent du transfert de technologie. Pour vendre, il faut produire ici», reconnaît Marie-Laure Charles.

**Les grands noms de l'industrie l'ont bien compris.** À l'instar de Rhodia ou de Michelin, ils ont acquis depuis longtemps des positions dominantes sur le marché brésilien. La France y est même le quatrième investisseur. Quelque 420 filiales tricolores y prospèrent. Et ce n'est pas fini. Après les mastodontes, les PME tentent de danser la samba avec le géant sud-américain. «C'est la ruée. Il y a encore trois ans, nous n'arrivions pas à faire venir



Quelque 420 filiales tricolores se développent dans le pays. À l'image de Rhodia, implanté depuis 1919.

### Des nouveaux consommateurs courtisés

NOMBRE DE BRÉSILIENS  
APPARTENANT À LA CLASSE  
MOYENNE\* (en millions)



\* Dont le salaire est compris entre 512 et 2100 euros mensuels SOURCE: FGV

Depuis 2009, la moitié de la population brésilienne appartient à la classe moyenne. Leur pouvoir d'achat représente 261 milliards d'euros. Selon les estimations, il pourrait doubler d'ici à 2017. De quoi faire saliver les entreprises étrangères.

des entreprises sur nos salons. Depuis 2009, nous avons été obligés de refuser du monde», reconnaît Éric Fajole, le directeur d'Ubifrance à São Paulo, la capitale économique du pays. La raison? Après deux mandats du président Lula, dont le successeur devrait être désigné le 3 octobre à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle, le Brésil affiche une forme éclatante. Assaini, le pays de 190 millions d'habitants devrait afficher une croissance de 7% du PIB en 2010, du jamais vu depuis 1985. D'ici à quelques années, il devrait aussi rentrer dans le cercle très fermé des gros exportateurs mondiaux de pétrole, avec la

découverte d'un immense champ d'hydrocarbures au large de Rio. De quoi doper les projets d'investissements et le développement des infrastructures.

«Tout prend du temps. Il faut venir sur le long terme et ne pas essayer de faire des coups», conseille toutefois André Vidal, le directeur de Legrand à São Paulo. Pour réussir, les industriels n'ont pas d'autre choix que de s'implanter localement. Les droits de douane exorbitants rendent quasi impossibles les exportations depuis la France, en dehors des matériaux de très haute technologie

## InVivo nourrit les vaches brésiliennes



Nelore, une race en or.

Au Brésil, le groupe coopératif français InVivo NSA (5 milliards d'euros d'activité) est devenu le spécialiste des aliments pour la race bovine Nelore, croisement de zébu et de vache brésilienne. «Un

segment très rémunérateur pour nous, car les animaux reproducteurs valent une fortune», remarque Pierre Bruwier, le directeur général d'InVivo NSA International. Leader du marché brésilien de la

nutrition animale depuis le rachat de la filiale de Cargill au Brésil fin 2008, InVivo NSA a accentué son innovation pour renforcer sa rentabilité sur ce marché et se positionner sur les segments les plus rémunérateurs. Des partenariats ont été passés avec des universités locales. Une stratégie qui a porté ses fruits, alors que le marché de l'élevage est en forte progression en Amérique latine. La filiale a dégagé une marge de 5 à 6 % sur un chiffre d'affaires de 130 millions d'euros.

Dans ses appels d'offres, l'Etat impose dans certains secteurs comme le parapétrolier, de produire 70 % des composants localement. «Pour lancer sa filiale, il faut avoir de bons avocats ou des partenaires très fiables, capables de remplir toutes les procédures administratives», souligne Philippe Eyraud, le PDG de Mixel. Cette PME lyonnaise a créé, en 2009, un atelier de fabrication d'agitateurs pour les grands de la chimie, avec un partenaire près de Rio de Janeiro.

**Pour accélérer leur montée en puissance sur le marché**, la plupart des groupes français se sont lancés dans des acquisitions. En 2009, Sanofi-Aventis a racheté le numéro un des fabricants de générique brésilien Medley. Très actif au Brésil, le groupe Tereos a racheté en juin une septième usine de traitement de la canne à sucre. Dernier en date, Capgemini a pris la majorité du capital du groupe de service informatique CPM Praxis. «Cela permet d'aller plus vite et beaucoup d'entreprises brésiliennes qui ont encore des problèmes de financement sont prêtes à s'ouvrir à des capitaux étrangers», souligne André Vidal, le dirigeant de Legrand,

qui a réalisé trois acquisitions au cours des cinq dernières années. Autre option pour les entreprises : nouer des partenariats stratégiques. Dans le secteur pétrolier, Valloirec a développé un centre de R&D commun avec Petrobras pour résoudre les difficultés techniques du forage dans des zones salifères. En pointe dans l'aéronautique ou dans le bioéthanol, le Brésil veut développer de nouveaux secteurs, comme la pharmacie ou la chimie, dans lesquels ses capacités d'innovation sont encore limitées. Et il entend bien s'appuyer sur le savoir-faire des investisseurs étrangers. «Pour avoir accès au marché brésilien, nous avons dû signer un partenariat avec l'Institut Butantan, une fondation scientifique privée, mais financée par l'État, qui incluait un accord de transfert de technologie et limitait nos droits de commercialisation à 40 ans», explique Patrice Lebrun, le directeur de la division Vaccins de Sanofi Pasteur au Brésil. Le partenariat lui a donné accès au marché des vaccins contre la grippe (18 millions de doses en 2009) et de la méningite notamment. Des opportunités, mais qui imposent un investissement en temps, en argent et en technologies. ■

**SOLÈNE DAVESNE, AVEC AURÉLIE BARBAUX**

## LES INDICATEURS

### BALANCE COMMERCIALE

-4 180 M€

Juillet 2010 / SOURCE : DOUANES

### PRODUCTION INDUSTRIELLE

+0,9%

Juillet 2010 / SOURCE : INSEE

### PRIX À LA CONSOMMATION

+0,2%

Août 2010 / SOURCE : INSEE

### PRIX À LA PRODUCTION

-0,2%

Juin 2010 / SOURCE : INSEE

### EURO/DOLLAR

1,3477

27 septembre 2010 / SOURCE : BANQUE CENTRALE EUROPÉENNE

### EURIBOR À TROIS MOIS

0,879%

27 septembre 2010 / SOURCE : FBE

### SMIC

8,86 €

MONTANT HORAIRE BRUT AU 1<sup>er</sup> JANVIER 2010

### SÉCURITÉ SOCIALE

2 885 €/MOIS

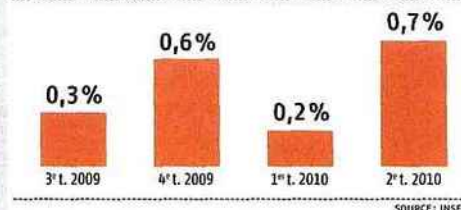
### PLAFOND

AU 1<sup>er</sup> JANVIER 2010

## LA CROISSANCE RESTE SOLIDE

■ **L'augmentation du PIB** a atteint 0,7 % au deuxième trimestre, un peu plus que ce que les économistes attendaient. C'est surtout la demande intérieure qui a permis de soutenir l'activité, les exportations marquant le pas. La prévision de croissance de 1,5 % pour 2010 devient plus précise.

### CROISSANCE DU PIB



## EXPORTATIONS: L'ITALIE SE REDRESSE, PAS LA FRANCE

■ **La part des exportations françaises** dans les exportations de la zone euro fait une rechute. Manque de compétitivité et reprise des exportations allemandes ont handicapé les Français. Après avoir représenté 13,4 % en 2009, la part française est tombée à 12,8 % en juin 2010. L'Italie, au contraire, entame un léger rebond pour s'établir à 11,4 %.

### PART DES EXPORTATIONS DANS LA ZONE EURO

